Le cadavre de la rue Vaneau

Autor(en): **Reignoux, Y-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **19 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en intérêt sur l'œuvre. A l'opposé, Shakespeare, Racine disparaissent dans le rayonnement des personnages qu'ils ont inventés. Comme Les Confessions, comme Les Mémoires d'outre-tombe, et pour les mêmes raisons, il me semble que Si le grain ne meurt et que le Journal d'André Gide entretiendront longtemps dans la pâte humaine le ferment qu'il avait reçu mission d'y jeter . . . Pour le mal? pour le bien? je n'en déciderai pas. Il faut ici se souvenir du mot sublime que Bernanos met dans la bouche de son curé de campagne mourant et qui perce d'un trait de feu les ténèbres de la prédestination: «Tout est grâce.»

Nous ne sommes pas juges de ce que Dieu attend d'une vie et d'un être. Comment croire qu'un Nietzsche, qu'un Gide n'ont pas été voulus tels qu'ils étaient? Et que se passe-t-il dans ce crépuscule où l'âme, près de se détacher du corps, n'entend ni ne voit plus rien de ce monde? Durant sa lucide agonie, Gide a peut-être retrouvé les mots qu'il avait écrits autrefois, il n'y a pas si longtemps, dans ce petit livre dédié à Charles Du Bos, Numquid et tu: «Seigneur, je viens à vous comme un enfant; comme l'enfant que vous voulez que je devienne, comme l'enfant que devient celui qui s'abandonne à vous. Je résigne tout ce qui faisait mon orgueil et qui près de vous ferait ma honte. J'écoute et vous soumets mon cœur.» L'homme qui reçut un jour l'inspiration de cette prière, peut-être s'en est-il souvenu dans le silence de la dernière heure.

François Mauriac, de l'Académie française.

Le cadavre de la rue Vaneau

Nous n'avons pas eu une lueur d'espoir, une minute d'illusion. Cette fois, c'était bien la fin. Cette torpeur dans laquelle il s'éteignait peu à peu l'entraînait vers un port connu. C'était une fin décente et enviable. Il avait dit tout ce qu'il avait à dire et disparaissait de la scène, sans faste.

Fallait-il pourtant que cette pudeur même fut si ressentie? Ce mardi, on ne parlait que de lui. Des amis vous disaient: «Alors, Gide est mort?», curieux de votre réponse, de votre peine, ou d'une espèce de joie sournoise. Une fureur de littérature s'ébattait sur Paris. Tout le monde l'avait vu mourir, tout le monde s'emparait de phrases qu'il avait écrites, de confidences qu'il avait livrées. — Impudeur de l'Amitié, et contre-sens de ceux qui se souviennent! Déjà on l'attirait à soi, on le «classait» dans la galerie de portraits avec une avidité dont il eût souri. — Et c'était normal. Un de nos besoins les plus exaspérants n'est-il pas le fait de coller des étiquettes bien vite sur un cadavre connu, et de le fixer, une fois pour toutes, comme pour s'en débarrasser!

Mercredi matin, j'ai pris ce chemin de la rue Vaneau. J'y allais comme au spectacle, soucieux de voir ce que la mort avait fait de lui, les traces d'une lutte dernière, le ravage opéré. J'y allais aussi mû par une vieille tendresse, par une amitié qui venait de monter en moi; nous devons garder la mémoire de ces chercheurs, de ces passionnés de liberté quand bien même nous n'aurions pas la même conception.

Calme, bien calme, cette rue Vaneau, cet immeuble banal d'une rue banale. Peu de monde, ce mercredi matin. Des amis, des dévots aussi. Le sixième étage atteint, dans une grande pièce, au milieu des livres, des tableaux, des fleurs, Gide, étendu dans son cercueil.

Faiblement éclairé, le corps long avait un reflet de vieil ivoire. Le visage avait presque perdu les traces de la vieillesse, les rides avaient disparu. Ce qui étonnait surtout sous le crâne dénudé et le front immense, c'était la longueur un peu bridée des paupières closes, et la bouche, aux lèvres exagérément fines, détendues dans un demi sourire. Il émanait de ce cadavre une sérénité somptueuse où nulle inquiétude n'avait trouvé place. Seule, une aménité un peu lointaine faisait imaginer le voyageur reparti. Par dessus le drap on avait joint les mains, dont les doigts osseux étaient légèrement contractés. La mort les avait poudrés, gantés de fil, eut-on dit. Dans la pénombre, ce corps vêtu de blanc, gaîné de blanc, cette longue tête de mort coloriée à la Botticelli, avaient quelque chose d'effarant. Le Gide traditionnel, coiffé du bonnet et chaussant lunettes apparaissait dans une nudité qui le métamorphosait, le rendait plus immédiat, parce que réduit à une pauvreté essentielle et décharnée.

Nous, qui avons échappé à cette séduction que connurent nos aînés, qui gardent à Gide l'enchantement causé par sa drogue, nous voyons en lui l'écrivain, l'amoureux du travail bien fait, l'ouvrier consciencieux et tenace. Sincérité recherchée avec avidité, découverte et toujours re-découverte. Cette disponibilité qu'il apportait à juger, cette recherche, dans quel domaine ne se sont elles pas exercées? Religion, Famille, Sexualité, Politique? Il avait pourtant cette prédilection pour l'adversaire, pour le croyant, pour l'amant, jusqu'à leur donner des gages qui leur fissent illusion. L'âge n'avait pas émoussée cette faculté qui était comme son avant-poste. La Mort semblait même la lui avoir conservée. Qui d'entre-nous ne lui envie cette science, cette Mort, cet Art?

On n'a pas assez souligné combien Gide était inconcevable ailleurs que dans une époque comme la nôtre, ailleurs que dans une Europe comme la nôtre, dont les lézardes mêmes témoignent de la sensibilité, de la passion de liberté, de la soif des plaisirs des sens et de l'intelligence. —

L'homosexualité ou plutôt la pédérastie de Gide s'inscrit dans cet ensemble. Au contraire de ce qu'il prétendait, je n'ai guère confiance en l'importance de Corydon. J'admire seulement son courage à le publier, à le dire, à l'écrire tel, au moment où il le fit. — J'admire aussi la dignité qu'il sut conserver dans sa singularité même, et «le grand Monsieur» qu'il était le mit à part des apostrophes et des insultes usitées en pareil cas. —

Ceux qui étaient avec moi rue Vaneau attachaient, avec une espèce de passion, leurs regards sur le vieil écrivain endormi. J'étais venu voir cet homme saisi par la mort. Je l'en trouvais évadé, réchappé. Maintenant il reste à la relire. J'ai bien du mal encore à faire coincider le cadavre de la rue Vaneau, et l'auteur de tant de beaux livres. — Je ne sais pourquoi, à la vérité. Tout semble être dit, et rien ne l'est encore. Ce qui vient de finir, l'exemple qui cesse, c'est l'exhortation vivante qu'il était à une plus grande liberté, à une plus intransigeante connaissance de nous.

Y-Claude Reignoux.